



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume III.

Montréal, (Bas-Canada) Janvier, 1859.

No. 1.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie: Caledonia, imité de Burns, par J. Lenoir.—Origine de quelques locutions proverbiales.—Éducation.—Pédagogie: Comment un maître peut réorganiser sa classe, de article, par J. J. Hupet.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur: Prières pour les petits enfants, faite, par Mme. Tassin; etc, par F. L. J.—Sujets de composition: Lecture de Sulzinger à son père, par Alexandre Pinet.—Exercices de grammaire.—**ACTS OFFICIELS:** Nomination d'inspecteur d'école.—Commissaires d'école.—Séparation et annexion de municipalités scolaires.—Diplômes accordés par les bureaux d'examinateurs de Montréal, Québec, Trois-Rivières, Stanstead, Sherbrooke et Kamouraska.—Dons offerts au département de l'instruction publique.—Insulteur dénoncé.—Insulteur disponible.—**EDITORIAL:** A nos lecteurs.—Aux amis de l'éducation.—Aux maisons d'éducation et aux instituteurs littéraires.—Cours publics.—Rapport du surintendant de l'instruction publique du Bas-Canada pour l'année 1857. (à continuer).—Revue bibliographique: *Theory and practice of teaching*, par David Page.—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes: Paris, New-York, Toronto, Québec, Montréal.—Petite revue mensuelle.—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS:** Bulletin de l'instruction publique.—Bulletin des lettres.—Bulletin des sciences.—Bulletin des bons exemples.—**DOCUMENTS OFFICIELS:** Etat des sommes payées par le département en 1858.—Etat de la correspondance du département en 1858.

Origines de diverses locutions proverbiales. (1)

COUP DE JARNAC.

Donner à quelqu'un le coup de Jarnac, c'est, dit l'Académie, « lui faire un mauvais tour auquel il ne s'attendait pas, et qui le met en très-mauvais état, qui le ruine, qui détruit sa fortune. Cela se dit toujours en mauvaise part. » Cette expression rappelle le duel qui eut lieu, à Saint-Germain, avec tout l'appareil des combats juridiques, entre Jarnac et la Chateigneraine, favori de Henri II. Quoique la Chateigneraine fût très-lié avec Gui de Chabot, seigneur de Jarnac, il se permit contre son ami une grosse médisance. Le roi voulait plaisanter Jarnac, mais ce jeune seigneur lui répondit: Sans le respect dû à Votre Majesté, la Chateigneraine a menti. Sur ce démenti, devenu public, on demanda à François Ier la permission de combattre en champ clos, mais ce prince ne voulut pas l'accorder, et c'est seulement la première année du règne de Henri II que le duel put avoir lieu. Les deux adversaires ayant employé à s'exercer dans les armes les délais exigés alors par les formalités du combat judiciaire, Jarnac avait appris un coup extraordinaire, qu'il ne manquait jamais, et il fit à la Chateigneraine le jour du combat (10 Juillet 1542) une blessure au jarret, à la suite de laquelle ce dernier mourut. Le coup était d'autant plus inattendu que la Chateigneraine, comptant sur la faiblesse de son adversaire, avait fait préparer, au dire de Brantôme, un repas splendide, pour régaler ses amis le jour même du combat. Ce sont les circonstances de ce duel fameux qui ont fait appeler coup de Jarnac un coup violent et imprévu.

ETRE A QUIA.

Son: à quia les personnes réduites à ne pouvoir plus répondre. Si toutes les demandes attendent une réponse, tous les pourquoi appellent un *parce que*. Le *parce que* est donc la tête, le premier mot de la plupart des discours qui répondent à une question.—Quand le discours ne vient pas ou qu'on est à bout de raisons, on ne peut rien ajouter à ce premier mot, le seul en pareil cas qui ne fasse jamais défaut, et c'est alors qu'on est réduit au *parce que*, c'est-à-dire à quia.

« Par hazard disputant, si quelqu'un luy répliqua
Et qu'il soit à quia: Vous estes hérétique,
Ou pour le moins fauteur; ou vous ne sçavez point
Ce qu'en mon manuscrit j'ay noté sur ce point. »

(Regnier.)

Etre à quia se dit, par extension, des personnes à l'extrémité, qu'on n'espère plus sauver; on l'applique quelquefois aussi à ceux que le mauvais état de leurs affaires a privés de toute ressource.

SYCOPHANTE.

Le sycophante était en honneur chez les anciens; les Grecs et les Romains lui avaient vué une sorte de culte. Les couronnes de

(1) Extrait de l'ouvrage intitulé: *Les petites ignorances de la conversation*, par M. de Rozan.

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

CALEDONIA.

(Imité de Burns.)

O myrtes embaumés, laissez les autres terres
Nous vanter à l'envi leurs bosquets solitaires,
Dont l'éto fait jaillir d'enivrantes odeurs,
J'aime mieux ce vallon, frais et riant asile,
Où, sur un lit d'argent, coule une onde tranquille,
Sous la fougère jaune et les genêts en fleurs.

Plus chère est à mon cœur cette douce retraite !
La blanche marguerite et sa sœur pâquerette
S'y mêlent au bluet et l'aignette d'azur,
Et c'est là que souvent Jeanne, ma bien aimée,
Vient écouter l'oiseau, caché sous la ramée,
Jeanne au regard si doux, ma Jeanne au front si pur !

La brise les caresse et le soleil les dore,
Quand notre froide Ecosse entend la voix sonore
Des sombres aquilons bondissant sur les flots :
Mais ces lieux enchantés, qui les font ? l'esclave !
Le bonheur n'est pas fait pour qui porte l'entrave !
Il appartient au maître ! A l'autre les sanglots !

Non ! le noble Ecossais ne conçoit nulle envie
De ces biens contestés d'une race asservie.
Avec un fier dédain, il sait voir tour-à-tour
Leurs bosquets parfumés, leurs fertiles campagnes,
Libre comme le vent qui court sur ses montagnes,
S'il a porté des fers, ce sont ceux de l'amour !

Montréal, 25 Janvier 1859.

J. LENOIR.